

ETC



La mondialisation : une course à finir

Yvan Moreau

Number 34, June–July–August 1996

Art et mondialisation 1 : le « village global »?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moreau, Y. (1996). La mondialisation : une course à finir. *ETC*, (34), 13–16.

LA MONDIALISATION : UNE COURSE À FINIR

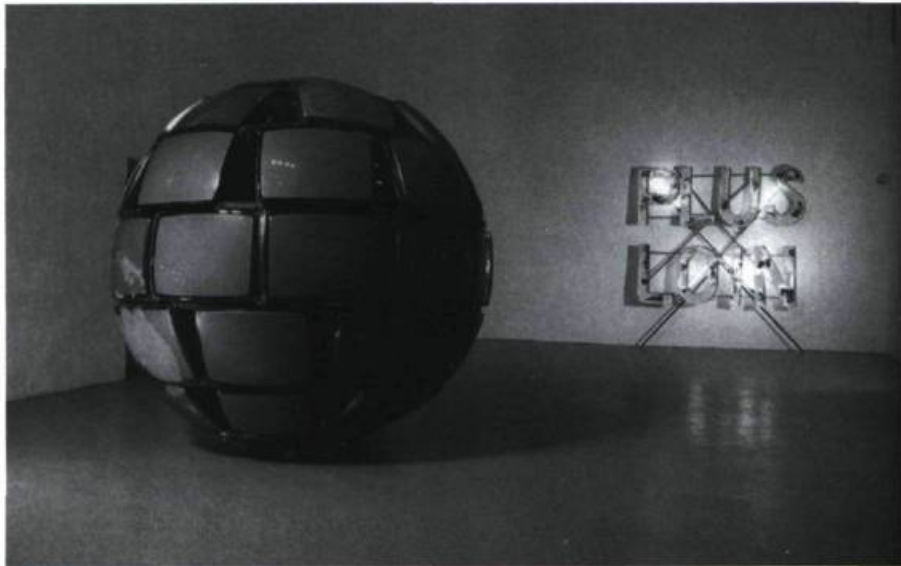


PHOTO : FONDATION CARTIER, PARIS, PH. GORELEN

Richard Boquié, *Réduction*, 1988. Téléviseurs, lettres découpées; 150 x 220 x 220 cm.

« Quand on lui demandait le nom de sa ville natale, Diogène répondait : Le monde »

Thomas Mc Evilly

« L'homme planétaire est cette ambiguïté qui veut être à la fois soi-même et le *totum humanum*. »

Wilfrid Desan

Depuis quelque temps, les discussions sur la mondialisation suscitent beaucoup d'intérêt. Nous découvrons l'importance des bouleversements que provoque cette nouvelle réalité sociale où la culture fait face à nouveaux enjeux. La mondialisation ou encore la « globalisation », que je considère sous le même vocable, demandent une nouvelle coordination politique, économique et intellectuelle, qui touche particulièrement la structure des industries culturelles. Une réorganisation des fonctions et le regroupement des forces de différents milieux devront voir le jour pour prévenir l'exclusion de notre territoire ou il faudra éviter l'équivalence générale. Nous ne sommes pas loin d'une théorie « où la culture se résout donc entièrement en ses transformations (réseau des lois de déplacement, de condensation et de sublimation en général) »¹. C'est la communication et l'information qui décideront du degré de diffusion des arts visuels, tout en prenant soin de ne pas confondre visibilité et valorisation « d'objets mineurs », sous les apparences d'une culture de l'égalité qui pourrait devenir une formule hypnotique, une réalité pipée, un diktat.

Les systèmes cybernétiques de circulation de l'information et « la primauté de l'acte de communication sur la nature du communiqué » (Gilles Lipovestky), ne doivent pas nous aveugler jusqu'au point de ne plus voir les jonctions entre l'économie et la culture. Car, il faut bien l'admettre, les instances de circulation et de consécration sont dans les mains d'un certain pouvoir économique et de « concentration capitaliste ».

Il faut éviter que les techniques de la communication et de l'information deviennent illusoires. Elles doivent servir à établir de nouveaux contacts au plan international avec les gouvernements, les milieux culturels, les consommateurs et des mécènes (on ne sait jamais !). L'abondance de l'information et l'amélioration des communications par la voie des nouvelles technologies facilitent la mondialisation, « où les idées et les gens transgressent les frontières nationales, créant ainsi des réseaux d'interaction qui ne tiennent pas compte du principe de la territorialité »². Mais, il faut bien se l'avouer, la puissance économique d'une région dans une symbiose géographique peut favoriser l'émergence de régimes autoritaires, qui imposent leurs options et leurs valeurs avec l'idée d'un cadre normatif libéral, et créer une sorte de sous-classe de gens démoralisés et appauvris. Le plus drôle dans cette « histoire » de mondialisation, c'est que même si les frontières s'effondrent et que des réseaux situationnels se multiplient, il se dessine dans les démocraties une décentralisation, d'où le récent pouvoir des conseils régionaux, les politiques culturelles régionales, et la reconnaissance des particularismes

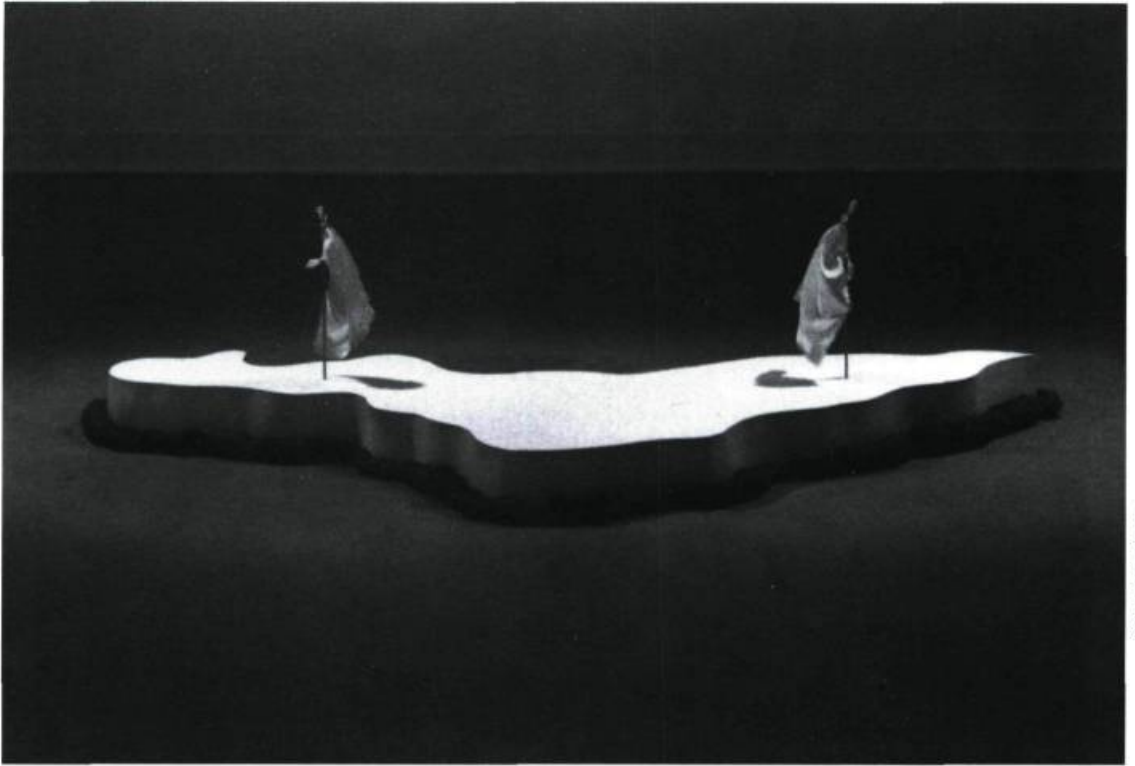


PHOTO : MAXIME DORON

Sara la Voyer, *L'île cassée* (Montréal), 1996. Plâtre, laine d'acier, broche à tricoter, soie.

et identités territoriales. Ça me semble intéressant de voir que « les technologies modernes intensifient à la fois les pressions vers la globalisation et vers l'individualisation des dynamiques centralisatrices et décentralisatrices qui du même coup se renforcent mutuellement et se font contre-poids »³. C'est comme si chacun voulait protéger un espace de « création nationale ».

De toute évidence, il est indéniable pour certains groupes que l'idée d'un territoire comme centre intense de toutes les forces décisionnelles, amicales ou hostiles, où tout se décide, soit moins intéressante qu'une territorialisation, qui ouvre la possibilité de se différencier. Je crois fermement, peut-être naïvement, que l'émergence des matières d'expression qualitative définira le territoire. Mais encore faut-il avoir les moyens de se faire voir... « La globalisation serait un processus où le monde devient une place unique, mais où deux phénomènes complémentaires peuvent être distingués : la particularisation de l'universalisme, soit la concrétisation globale humaine à l'universel, ainsi que l'universalisation du particularisme, autrement dit la diffusion étendue de l'idée qu'il n'y a pas de limite à la particularité, à l'unicité et à la différence »⁴.

Les répercussions au Québec

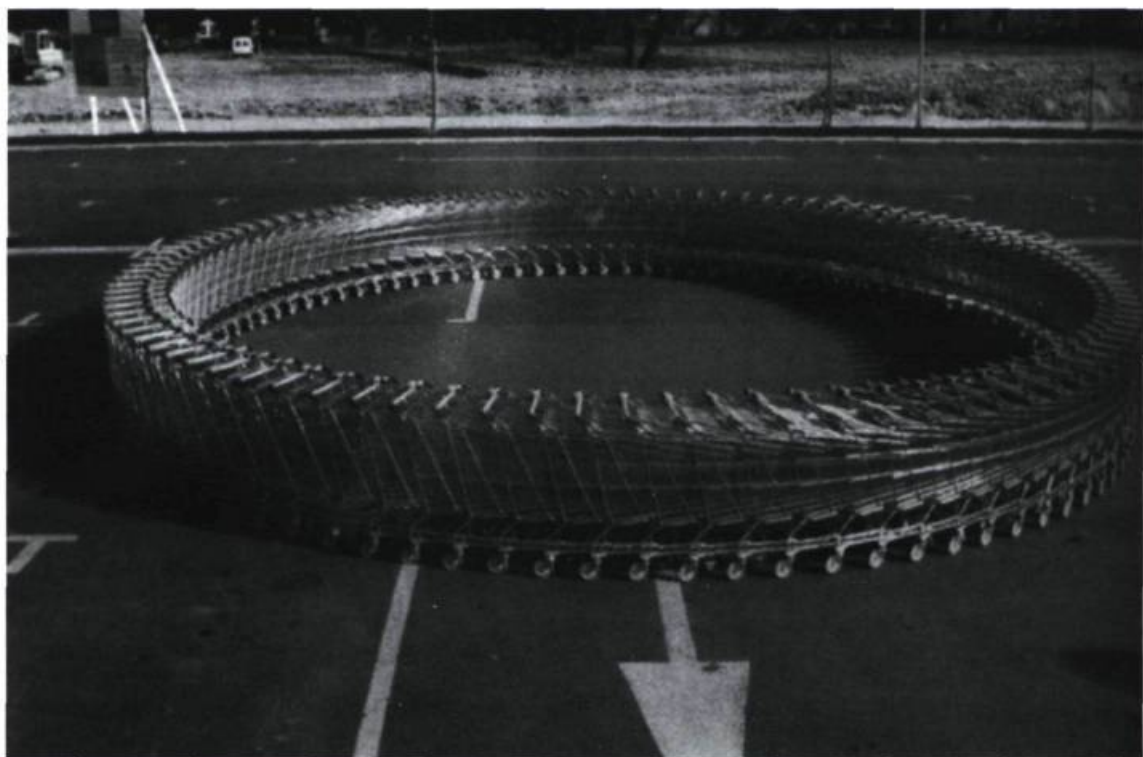
En cette fin de siècle mondialisée, phénomène incontournable, les systèmes technologiques d'échanges dans lesquels nous sommes directement liés, individuellement ou

collectivement, supposent une coordination « horizontale » permanente entre les différents paliers gouvernementaux et leurs ministères, pour en arriver à une logistique globale.

Les nouvelles technologiques, l'internationalisation des échanges, la mondialisation des marchés, l'explosion des moyens de communication sont des phénomènes qui demandent une politique claire, pour assurer l'identité culturelle québécoise par rapport aux autres cultures nationales. Pour le Québec, il est essentiel et prioritaire de mettre en marche une politique culturelle, pour être en mesure d'affronter la scène internationale, pour sauvegarder notre identité territoriale et culturelle et pour combattre, sur leur propre terrain, les tenants d'une culture autoritaire et universelle. À cet effet, LA RECOMMANDATION 14 TIRÉE DU DOCUMENT INFOROUTE QUÉBEC, PLAN D'ACTION POUR LA MISE EN ŒUVRE DE L'AUTOROUTE DE L'INFORMATION⁵ fait son petit chemin vers la mondialisation.

La recommandation 14 énonce :

« Que le ministère de la Culture et des Communications rende accessible sur les autoroutes de l'information le patrimoine culturel dont il a la garde et qui se retrouve, pour l'essentiel, dans les musées, les bibliothèques, les archives et les cinémathèques. (le Groupe-conseil en arts visuels propose d'ajouter : les centres d'exposition, les centres



P. Y. Jarnaux, *Assemblage de cent chariots libre service*, 1992.

d'artistes et les organismes de service en arts visuels, médiatiques et électroniques.)

Les moyens Mettre les institutions en réseau

14.1. Le ministère de la Culture et des Communications doit maintenir ses incitations pour amener les musées et les autres établissements culturels à se constituer en réseau, sur une base régionale d'abord. Les projets privilégiés devraient avoir pour effet de réduire les coûts de fonctionnement des musées et de ces établissements par une meilleure gestion des collections.

« Numériser les œuvres »

14.2. Une étape urgente consiste à lancer une opération de « numérisation », par appel d'offres au secteur privé, des principales œuvres (données, textes, images, etc.) du patrimoine québécois appartenant au domaine public. Le ministre responsable de l'autoroute de l'information doit appuyer une telle initiative. La nécessité de numériser ces nombreux contenus (et de normaliser cette numérisation) constitue en effet le principal obstacle à leur disponibilité sur les autoroutes. Le retard n'est pas tant dû à un problème technique qu'à des problèmes liés à l'établissement de priorités, de partage de redevances ou de droits d'auteur.

Faciliter la compatibilité des systèmes

14.3. Le ministre responsable de l'autoroute de l'information, de concert avec son collègue de la Culture et des Communications et en collaboration avec les entreprises de télécommunications et de câblodistribution, doit déterminer un certain nombre de paramètres quant à la compatibilité des systèmes et à la normalisation des interfaces. En effet, le gouvernement, comme les entreprises d'ailleurs, est actuellement confronté à une multitude de normes, de serveurs d'informations, de protocoles d'accès souvent peu ou pas compatibles entre eux.

Développer la recherche

14.4. Les ministères et les organismes responsables d'activités de recherche doivent stimuler la recherche, notamment en milieu universitaire, sur l'utilisation de l'autoroute de l'information dans le domaine de la culture, en particulier pour la valorisation et la diffusion du patrimoine historique et artistique du Québec.

Expérimenter, en partenariat avec le privé, des « expositions virtuelles »

14.5 Le ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec les musées intéressés et le secteur privé,

doit se donner un plan et des moyens pour développer des « expositions virtuelles » sur des thèmes susceptibles d'intéresser à la fois les publics national et international. Cette expertise pourrait permettre de déboucher éventuellement sur la réalisation d'un véritable « musée virtuel », lequel pourrait, par exemple, s'intégrer à des musées déjà existants et fonctionnels⁵⁻⁶. »

Malgré l'autoroute de l'information, il ne faut pas mettre de côté : l'idée d'un Centre international des arts visuels, à Montréal, pour consolider la diffusion et les échanges, la concertation entre tous les partenaires, le support financier des événements nationaux et internationaux, la promotion à l'étranger des revues spécialisées en arts visuels ainsi qu'une visibilité plus importante des arts visuels dans tous les médias. Bien entendu, tout cela sera plus difficile à faire si le gouvernement Bouchard continue à fermer ses bureaux de représentation à l'étranger, s'il n'augmente pas les budgets accordés à la culture et s'il ne facilite pas l'accès aux nouvelles technologies. Tous ces éléments permettent pourtant l'émergence d'un nouveau dynamisme des régions ou d'un pays quant à leur image politique internationale, et contribuent à l'ouverture de nouveaux marchés à l'étranger. Il ne faut pas oublier que développer la culture, c'est donner l'autonomie à une société.

Au-delà d'un capitalisme marchand

Notre société est confrontée à un espace de circulation unifié d'images et d'objets, qui pénètrent tous les aspects de la vie individuelle et sociale. Pourtant, comme le souligne James N. Rosenau : « Le progrès du processus de globalisation semble destiné à être contrecarré par les tendances à la localisation, qui sont déjà profondément ancrées dans l'existence d'un besoin d'être identifié à un territoire et d'avoir un réseau d'appui au niveau communautaire ». Dans un même élan, le monde de l'art se fragmente, s'atomise et se localise, même si l'art planétaire se donne le plus de possibilités pour se faire voir à un plus

grand nombre, tandis que les revendications locales, elles, se font insistantes, persistantes. Cet état de fait est probablement dû à l'impossibilité d'une évaluation juste et centrale. Il y aura toujours une certaine discrimination, un scepticisme et un soupçon d'inquiétude envers le pouvoir politique, économique et du marketing ambiant, qui n'ont pas nécessairement l'heure juste en ce qui concerne ce qu'il convient d'appeler une « œuvre d'art », avec ses ambiguïtés et sa pluralité de sens. Tout comme un *strip-tease*, l'œuvre d'art se dépouille de ses voiles sans jamais se mettre complètement nue.

Même si nous pouvons redouter le développement, l'omniprésence et la toute-puissance de la technologie, il reste tout de même qu'elle est devenue une modalité de la socialisation. La fonction réelle de cet outillage peut se révéler répressive si son accessibilité n'est pas donnée à tous. Il faut à tout prix éviter une mainmise qui pourrait nous mener à un certain contrôle despotique, avec ses factions et ses coteries. Il faudra éviter les regards ethnocentriques et valoriser l'ouverture à la diversité.

YVAN MOREAU

NOTES

- ¹ Gianni Vattimo, *La fin de la modernité. Nihilisme et herméneutisme dans la culture post-moderne*, Éd. du Seuil, 1987, p.25.
- ² James N. Rosenau, « Les processus de la mondialisation : retombées significatives, Échanges impalpables et symboliques subtiles », in *Études internationales*, vol. 24, n° 3, 1993, p. 497-512.
- ³ *Ibid.*
- ⁴ Ingrid Ledrou, « La mondialisation et ses effets sur l'action collective », in *Direr*, vol. 5, n° 2, 1996, p. 24.
- ⁵ Rapport du comité consultatif sur l'autoroute de l'information présenté à Monsieur Jacques Parizeau, Premier Ministre du Québec et ministre de la Culture et des Communications, et à Monsieur Daniel Paillé, ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science, et de la Technologie, juillet 1995, Gouvernement du Québec, p. 35.
- ⁶ *Étude sur les arts visuels*, Rapport final du Groupe-conseil, décembre 1995, p. 130.